

Monika Milewska

L'ENFER REVOLUTIONNAIRE.
LE DIABLE ET LES ENFERS DANS LA LITTERATURE
POLITIQUE FRANÇAISE DES ANNEES 1789–1799

En 1844 Lucifer “croit arriver incognito à Paris, et il est bien contrarié de trouver son portrait affiché aux murs. Il déclare qu’il est le diable. “Lequel?”, lui est-il répondu. Et comme il s’étonne, on lui projette, à l’aide d’une lanterne magique, les affiches des pièces où il pourra se voir représenté”¹. Voilà le résumé d’une revue intitulée *Paris à tous les diables*, jouée en pleine époque romantique parmi d’autres pièces aussi diaboliques représentées dans la même saison théâtrale. L’enfer et ses émissaires ont toujours hanté l’imagination humaine. Les diables peuplaient les légendes aussi bien que des traités savants. Le séjour infernal était peint avec les couleurs des maîtres du Moyen-âge et par les tercets de Dante. Ce ne sont que les Lumières qui sont parvenues à tuer Satan. “Mise en accusation par les philosophes, par les hommes de science, ainsi que par les théologiens soucieux de ne pas être en retard sur leur siècle, la croyance au merveilleux a pratiquement déserté le domaine de la vie quotidienne. On ne croit plus aux sabbats ni aux incubes, ni à l’efficacité des pactes avec le diable. (...) Ce pittoresque n’est pas perdu pour autant. Éliminé de la réalité sensible, il est immédiatement récupéré par la littérature”². Dès lors les enfers deviennent des décors de théâtre et le diable, lui, un guignol. La révolution a décidé de se servir de ces accessoires et à sa manière, en politisant le monde entier, elle a aussi politisé les enfers. On dirait même qu’elle a signé un pacte avec le diable dans le domaine de la littérature politique.

J’ai trouvé presque une trentaine de textes de ce genre provenant des années 1789–1799 (brochures, épîtres, pièces de théâtres) qui sont ou bien

¹ Max Milner, *Le diable dans la littérature française de Cazotte à Baudelaire, 1772–1861*, Paris, 1971, t. II, p. 209.

² *Ibidem*, t. I, pp. 203–204.

signés par Satan ou bien qui lui sont adressés ou encore dont l'action se déroule dans son royaume ou dans celui de son collègue Pluton. Car ces deux personnages, Lucifer et Pluton, rivalisent entre eux constamment dans le domaine de la possession des âmes des révolutionnaires. Mais qui peut donc se trouver dans ce monde infernal? En principe, il est réservé aux morts. Même quand nous entendons qu'un Camille se trouve parmi les ombres des Champs-Elysées, l'auteur se presse de nous assurer qu'il ne s'agit point de Camille des Moulins (*sic*) "qui n'est pas mort mais Camille le dictateur qui mourut 365 ans avant l'ère vulgaire"³. Tout d'abord, on voit ici les personnages auxquels il est difficile de refuser le droit au séjour infernal — c'est-à-dire Sisyphe et Judas. L'antiquité est représentée aussi par Erostrate, Catilina et les tyrans: Denys et Néron. Parmi les personnages historiques se trouvent également Charles IX, Philippe II, Cromwell, Jean Calvin, Zwingli, Machiavel, Voltaire... Cependant toutes ces grandes ombres ne constituent qu'un fond pour les nouveaux arrivés. Ces derniers sont surtout ceux dont les noms sont parus récemment dans les nécrologies. Ainsi, en 1789, à la porte infernale frappent: Anne-Marie Hippolyte de Bonteville, évêque de Grenoble, suicidé en octobre 1788⁴, Chrétien-François II Lamoignon, garde des sceaux, mort le 16 mai 1789⁵; de Launay, Flesselles, Bertir, Foulon massacrés en juillet arrivent ici "leurs têtes à la main"⁶. En 1790, s'y présente Elisée Loustalot, rédacteur des *Révolutions de Paris*⁷. En 1791, nous voyons y descendre Mirabeau⁸ et le 9 thermidor An II, c'est Robespierre et les siens qui le suivent⁹. Outre les personnages historiques décedés, nous voyons flâner dans le royaume souterrain despersonnifications telles que Madame Chicane¹⁰ ou le Club 1789, "mort d'inanition, pour n'avoir vécu que d'espérance"¹¹.

Cependant l'appétit de Satan est insatiable. Il veut toujours agrandir sa collection de noms célèbres. Ainsi, il exige¹² les âmes de Barnave, de

³ 1789 aux Enfers, s.1.n.d., p. 21.

⁴ Procès-verbal des derniers Etats Généraux tenus aux enfers, où se trouvent les plaidoyers de l'évêque de Grenoble et de Judas, Paris 1789.

⁵ Le Courrier des Enfers. Ombre de M. de Lamoignon aux Enfers, Paris, s.d.

⁶ Les Enragés aux Enfers, s.l., 1789; La Correspondance infernale, s.l. 1789.

⁷ 1789 aux Enfers.

⁸ Jugement de Minos, ou Mirabeau aux Enfers, s.l., 1791; Olympe de Gouges, Mirabeau aux Champs-Elysées, Paris 1791; L'Ombre de Mirabeau, Paris 1789.

⁹ Renvoyez-moi ma queue, ou lettre de Robespierre à la Convention, s. l. et d., H. CHAUSSIER, Les Jacobins aux Enfers, Paris, An III etc.

¹⁰ Scène comique entre le diable et un procureur, au sujet de Madame Chicane, Paris, 1789.

¹¹ 1789 aux Enfers, p. 12.

¹² La Correspondance infernale, ou épître de Lucifer au Sénat français. s. l. et d.

Mirabeau, de Lafayette, de Bailly, des jacobins, de Talleyrand (“Pour l’Autunois, évêque patriote qui de l’autel a trahi les secrets, j’ai fait dresser un bûcher tout exprès”)¹³, de Necker (“Il éclairait, dit-on, le genre humain; il servira chez moi de girandole”)¹⁴. Dans autre brochure, le Diable invite très aimablement le procureur Grippe-sou. Il va partager le séjour infernal avec ses collègues procureurs, avec des greffiers, des tailleurs, des braconniers, des corsaires, des commis aux barrières, des accapareurs de blé, des commissaires de quartier, des huissiers royaux, des conseillers au Parlement, des rats-de-cave, des femmes du monde, des filous, des mouchards¹⁵, etc. C’est aussi Robespierre qui prie: “Renvoyez-moi ma queue” — c’est-à-dire les terroristes qui sont restés dans la Convention. “Je me verrai enfin réuni à tous mes amis, car il n’y en a ici qu’une très petite partie” — se plaint-il¹⁶.

Cependant, suivant l’exemple d’Hercule, on peut y parvenir en tant que vivant. Ainsi il y a ici le vicomte de Mirabeau qui est venu afin de voir son frère aîné. En outre, l’enfer peut constituer un asile pour les partis qui ont essuyé une défaite. Dans *La Confédération de tous les diables ou la descente des aristocrates aux enfers*, l’abbé Maury écrit “Mes chers amis, nos efforts sont impuissants: plus d’esclavage, plus d’abus en France; on ne peut plus accabler la veuve et l’orphelin. Il faut faire une confédération; mais dans quel lieu nous rassembler?” Tous les pays sont déjà trop éclairés pour accueillir une bande d’aristocrates. Il ne leur reste que les enfers, où ils sont bien reçus et obtiennent l’accolade fraternelle de Satan. Un autre exemple montre les jacobins qui cherchent l’hospitalité chez Pluton. “Poursuivis de tous côtés, nous n’avons plus d’asile qu’aux Enfers; c’est ici que nous venons nous réfugier, au milieu de nos frères”¹⁷. Les Tricoteuses y entrent aussi en pleine santé, mais les raisons de leur descente aux enfers sont complètement différentes de celles des jacobins. Elles ne sont venues ici qu’afin de demander la récompense pour leur participation le 9 thermidor à la dernière séance de la Convention.

Mais comment devait être représenté le monde souterrain si tant de personnes n’avaient pas peur de franchir ses frontières? Tout d’abord dans la plupart des cas il s’agit des Enfers à l’antique, ce qui n’est pas d’ailleurs très étonnant, vu le type d’éducation au XVIIIème siècle et la laicisation progressive de la société. Même dans le plus fidèle tableau de l’enfer chrétien — *Correspondance infernale ou épître de Lucifer au Sénat français*

¹³ *Ibidem*, p. 12.

¹⁴ *Ibidem*, p. 10.

¹⁵ *Scène comique*, p. 7.

¹⁶ *Renvoyez-moi ma queue*, p. 6.

¹⁷ H. Chaussier, *op. cit.*, p. 15.

où près de 'arbre "où pend Iscariote", rôtit Jean Calvin, on a toujours besoin du vieux Caron.

Regardons donc quels motifs les auteurs ont empruntés de la tradition grecque. En premier lieu: le jugement de Pluton. Le souverain des enfers est secondé par Minos, Radamante et Eaque. Néanmoins, de temps en temps, on modifie des mythes. Dans *Les Jacobins aux Enfers* c'est Arlequin qui exerce les fonctions du défenseur officiel des jacobins. Dans une autre pièce *Jugement de Minos ou Mirabeau aux Enfers* on lit: "C'était chez Pluton, c'est un fier aristocrate. Bientôt, on procède au jugement. Le Juge de Paix du Ténare s'avance, suivi de ses assesseurs. Cela devait être curieux de voir ces messieurs décorés de l'habit râpé, décrété par l'Assemblée nationale des enfers"¹⁸. On y retrouve aussi la division antique des enfers en Tartare (ou Ténare), Limbes et Champs–Elysées. Au bord du Styx, veille Caron: "Il y a quelque temps, je n'avais pas une minute de relâche; continuellement il fallait faire passer le Styx à une foule innombrable d'arrivants; mais je n'ai plus rien à faire depuis que Robespierre est ici" — déclare–t–il dans *Les Jacobins aux Enfers*¹⁹. Dans le royaume souterrain il y a aussi des Furies. Cependant dans la comédie de Chaussier, leur situation professionnelle est fort précaire: car les Tricoteuses peuvent un jour prendre leur place. Tout l'ordre infernal semble être menacé. Robespierre a pris la place de Sisyphe, les jacobins remplacent le vautour "qui vit du sang de Prométhée" ("Les Jacobins aiment le sang, ils pourront là se satisfaire")²⁰. Quant aux Furies, elles vont mieux dans *La Scène comique entre le diable et un procureur*. Ici un groupe de damnés danse "à la lueur du flambeau des Furies, au son d'une musique infernale, à peu près comme celle de l'Opéra"²¹.

Comme on l'a déjà mentionné, description la plus orthodoxe de l'enfer chrétien se trouve dans *La Correspondance infernale ou Epître de Lucifer au Sénat français*. Voici un fragment:

"Dans les cachots de mon maussade empire,
D'où les tourments ont exilé le ris,
Gouffres affreux, où mieux que Phalaris,
Nous rûissons ceux qu'on nous donne à cuire;
Près de ces grils, de ces réchauds ardents,
Où le damné souffre en grinçant les dents
Toute l'horreur de l'infernal martyre"²².

¹⁸ *Jugement de Minos*, p. 2.

¹⁹ H. Chaussier, *op. cit.*, p. 5.

²⁰ *Ibidem*, p. 35.

²¹ *Scène comique*, p. 7.

²² *Correspondance infernale, ou épître de Lucifer au Sénat français*, p. 3.

La Correspondance infernale est le seul texte dans lequel l'auteur tâche de présenter les horreurs de l'enfer. Dans les autres ouvrages, les décors infernaux sont très pâles et très éclectiques à la fois: les Furies demeurent le royaume de Lucifer tandis que des diables peuplent celui de Pluton. On voit très clairement que ces pâles décors ne sont qu'un prétexte, qu'un fond peu significatif. Ce qui importe, c'est la parole, et non pas l'image.

Qu'est-ce que les âmes font dans cet enfer en carton? Surtout elles n'y boivent point d'eau du Léthé. L'enfer est constamment en contact avec la terre, et en particulier, avec la France révolutionnaire. On y reçoit des journaux de Paris, des décrets de l'Assemblée nationale, des lettres des agents de Lucifer... Chacun des nouveaux arrivés apporte les nouvelles les plus récentes. On est au courant, au point qu'on discute des pamphlets parus à la capitale quelques semaines avant. La vie dans les enfers est donc un prolongement de la vie terrestre. Dans plusieurs textes, les ombres forment des assemblées et y procèdent comme si elles avaient toujours le pouvoir d'établir des lois. Dans *La Réception d'un guillotiné dans la République des morts* il y a même deux assemblées: l'une tenue dans le Tartare, l'autre aux Champs-Elysées. La première est composée des partisans de Robespierre qui ont péri avec lui sur l'échafaud. Écoutons le récit d'un guillotiné:

“Déposés par Caron sur les rives des morts, les habitants de différents cantons nous furent très affables; passant près d'un antre situé au pied d'une montagne, nous suivîmes des ombres qui nous apprirent qu'une assemblée nombreuse y tenait ses séances. Des compatriotes nous accueillirent d'abord avec fraternité mais nous ayant demandé nos cartes de jacobin, nous répondîmes n'en avoir d'autres que celles de citoyen. Je n'en suis pas étonné, s'écria le juge Coffinhal, ce sont les gens de notre dernière fournée, des suspects, des conspirateurs dans les prisons; vous a-t-on dit les motifs de vos arrestations, nous demande gravement Couthon. Pas même ceux de notre jugement, lui répondis-je. Le président Dumas s'oppose par motion d'ordre à ce que les nouveaux venus soient admis dans cette société régénérée depuis le 10 thermidor, voyant expulser mes compagnons de voyage, je profitai du tumulte pour me glisser dans la foule, où je reconnus presque tous les incendiaires et désorganiseurs dont la hache des lois avait fait justice. (...) Les affaires de France étaient constamment à l'ordre du jour. Un orateur fit part des grands débats aux jacobins de Paris sur la liberté de la presse et une police générale à leur manière; ajournons, conclut mystérieusement Robespierre, toute discussion à ce sujet, jusqu'à réception de nouvelles ultérieures. Le coup est manqué, s'écrie en arrivant un jacobin qui en était mort de désespoir. La discussion fut reprise sur la manière dont Collot d'Herbois s'était lavé; l'assemblée voue au mépris un pamphlet

appelé la queue de Robespierre où ce représentant du peuple est accusé d'avoir fait immoler à la Commune Affranchie, quatre mille personnes à la fois (...). Fatigué d'entendre des orateurs qui ne savaient relater que des crimes, j'avais fui cette enceinte empoisonnée; me promenant au hasard, un édifice majestueux frappe mes regards, je me disposais à y entrer, on demande ma carte de citoyen, je cherche précipitamment mon portefeuille; mais ô désespoir! Les guichetiers de la Conciergerie en prenant mes assignats, ne m'avaient pas rendu cette pièce importante. Tu as donc été guillotiné? — me dit un huissier sensible à mon embarras. — Oui, citoyen, j'étais de la dernière fournée. — En ce cas, tu peux entrer, la porte n'est interdite qu'à ceux que la guillotine a frappés depuis le 10 thermidor. Quel contraste avec l'assemblée que je venais de fuir pénétré d'horreur! Ici on ne parlait que le langage de la justice; les lois étaient discutées avec sagesse, et les opinions librement énoncées n'appelaient jamais le tumulte ni le scandale. (...) Le soleil des Elysées n'avait jamais éclairé l'injustice"²³.

Ce texte nous instruit du fait que les documents officiels sont indispensables même aux Enfers. De la même manière, dans la comédie de Chaussier les jacobins ne peuvent se présenter aux Enfers qu'en vertu d'un "diplôme d'affiliation, que les Enfers accordèrent il y a quelque temps à leur société"²⁴. Tout cela reflète parfaitement la réalité de la France jacobine où l'homme n'existait point sans un certificat de civisme.

En général, la situation dans les enfers est un reflet de la vie politique en France. Il ne faut donc pas s'étonner que dans l'autre monde, qui ressemble à tel point au nôtre, les gens ne perdent rien de leurs habitudes. Ainsi Mirabeau l'aîné dirige une discussion des ombres, l'abbé Maury tombe amoureux d'une Furie, Mirabeau le jeune, par contre, dans une taverne infernale, "s'amuse à casser quelques bouteilles vides contre les têtes dures de quelques aristocrates décédés"²⁵. Aucun d'eux n'éprouve la moindre contrition. Mirabeau reste fier et veut promettre même aux enfers, les jacobins sont toujours altérés de sang. On peut expliquer ce fait ainsi: on envoie aux enfers ses adversaires politiques. Le but principal de cette opération est de mettre en valeur leurs forfaits ou leurs vices. Une métamorphose éventuelle du damné pourrait donc embrouiller le tableau noir.

On a dit que les habitants des enfers sont en contact permanent avec la terre. Mais Lucifer ne se contente pas de rôle de destinataire. Parmi 26 textes que j'ai trouvés, neuf ont la forme d'une lettre signée par Satan. Car c'est uniquement lui qui s'occupe de la correspondance avec notre monde. Pluton

²³ Réception d'un guillotiné, dans *la République des morts, s.l. et d.*, pp. 1–7.

²⁴ H. Chaussier, p. 17.

²⁵ *La Confédération de tous les diables ou la descente des aristocrates aux enfers, s.l. et d.*, p. 7.

règne aux enfers, Satan règne sur la terre. Il adresse ses lettres à l'Assemblée nationale, au pape, à la "plus grande putain de Paris" (Madame Tallien), au général Buonaparte, mais surtout à ses fidèles partisans, tels que le comte d'Artois ou le sieur Th... (sans doute Thiroux de Crosne, lieutenant général de police de Paris). Car le prince des ténèbres a ses émissaires partout. Écoutons quelques témoignages de Satan concernant des personnages connus: sur Barnave — "intrépide vampire, toujours fidèle au démon qui l'inspire"²⁶; sur Mirabeau: "c'est lui qui nous soutient depuis deux ans entiers; pillages, massacres, incendies, tout cela n'était que jeux pour lui (...). C'était là pour nous une poule aux oeufs d'or"²⁷; sur l'abbé Maury: "C'est à toi, mon fils, qu'il appartient de régner ici"; sur Thiroux de Crosne: "Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais les excellentes dispositions de votre coeur: rien ne vous a effrayé: intrigues, calomnies, noirceurs, bassesses, perfidies... je vous regarde toujours comme mon fils bienaimé"²⁸, sur le comte d'Artois, sur Polignac, sur le duc de Broglie, sur de Lambesc: "Ces dignes serviteurs de Satan peuvent à peine se soustraire par la fuite au danger qui les environne. Ils attendent de vous seul un remède à leurs maux"²⁹, sur l'Assemblée nationale: "Triomphez donc, mes fidèles apôtres, Chers partisans, estimables rivaux, Dignes en tout des honneurs infernaux, Vos grands exploits vont effacer les nôtres"³⁰.

Mais Satan n'est pas seulement un bon patron qui se réjouit des succès de ses ouvriers. Lui-même, il participe à la Révolution, il est même sa force motrice. Diable-révolutionnaire — comme veulent les uns, Diable-aristocrate comme pensent les autres. L'enfer cesse d'être terrible, mais le diable devient encore plus dangereux dès qu'il se mêle de la politique. "L'enchanteur avait réfléchi souvent sur la nature des projets qui, depuis quelque temps, avaient été imaginés pour nous réduire à une honteuse servitude: il en avait naturellement conclu que des complots ourdis avec tant de noirceur ne pouvaient avoir pris naissance dans l'imagination des hommes, si méchants qu'on put les supposer, et que Lucifer seul, aidé des lumières de son Conseil, avait été le premier inventeur de la conjuration"³¹. Satan est donc un grand Inspirateur qui d'un côté pousse Barnave à exiger le serment immédiat des prêtres sur la Constitution civile du clergé, et de l'autre côté,

²⁶ *La Correspondance infernale, ou épître de Lucifer*, p. 8.

²⁷ *Jugement de Minos*, p. 5.

²⁸ *La correspondance infernale, ou épître adressée au seigneur Lucifer par son très cher ou féal lieutenant le sieur Th..., et réponse dudit seigneur Lucifer, s.l., 1789*, p. 11.

²⁹ *Ibidem*, p. 9.

³⁰ *La correspondance infernale, ou épître de Lucifer*, p. 10.

³¹ *La correspondance infernale, ou épître adressée*, p. 3.

souffle à la Cour toutes les manoeuvres dirigées contre l'Assemblée nationale. Il avoue lui-même: "J'ai essayé plusieurs fois de retarder les succès du patriotisme. C'est moi qui formai dernièrement le plan de la fameuse conspiration contre le Peuple et qui demandai le renvoi du ministre Necker. Tu vois en Satan celui qui, la veille du jour où le complot destructeur devait s'exécuter, présida aux danses bachiques des favoris du Comte d'... . Tu vois encore en moi celui qui donna la liste des ministres qui devaient remplacer les partisans de cet ami de la Nation... Tu vois dans le Roi des Enfers celui qui poussa le fougueux Lambesc dans le jardin des Tuileries, et qui guida le sabre de ce prince cruel"³². Toutes ces actions ne sont point accidentelles. Le diable ne fait pas mal gratuitement. Il est un grand stratège, l'auteur d'un vrai plan infernal. Il a conçu un projet qui "devait élever le despotisme au plus haut degré, un projet qui devait faire descendre dans son empire un million de Français"³³. En dépit de son échec, le diable ourdit toujours contre la jeune Révolution. Il veut "exciter la populace contre la bourgeoisie, la bourgeoisie contre la noblesse, les soldats contre les citoyens"³⁴. En plus, il cherche ses alliés dans les princes émigrés qui peuvent provoquer une invasion de l'empereur sur les terres de la France (nous sommes en août 1789). Tout cela correspond bien à la mentalité révolutionnaire qui est toujours prête à voir des complots partout. L'opinion publique enfiévrée cherchait des inspirateurs cachés des événements. Dans la première période de la Révolution, une version du complot aristocratique était bien en vogue. La littérature infernale est allée plus loin. Elle a trouvé celui qui se cache derrière le dos des conspirateurs.

Néanmoins, au fur et à mesure que la Révolution change le visage du monde, le diable, lui aussi, subit une métamorphose. D'un bagarreur méchant il devient le seul garant de l'ordre éternel. Cette métamorphose a lieu après la chute de Robespierre, c'est à dire après la période de la Grande Terreur où le monde entier est devenu l'enfer et où le bien et le mal ont changé de sens. Le diable seul peut, après de telles secousses, rétablir la justice en punissant les terroristes. En outre, Satan a perdu sa position de principe du mal. Dès lors ce sont les jacobins qui remportent la palme. Dans n'importe quel texte paru après Thermidor, ils sont appelés "les juges de l'enfer" et leur dictature est nommée "dictature infernale"³⁵. On écrit également: "Les Français sont-ils donc plus cruels que les habitants des enfers? mais que dis-je, ce doute est injurieux, Pluton n'est qu'un juge sévère et

³² *La scène comique*, pp. 4–5.

³³ *La correspondance infernale, ou épître adressée*, p. 7.

³⁴ *Ibidem*, p. 12.

³⁵ *Le Miroir du peuple ou le peuple justifié des crimes du Triumvirat, s. I. et d.*, p. 3.

terrible, son dard de feu n'atteint que des êtres coupables; et les Français égorgent les hommes vertueux et les femmes innocentes"³⁶. "Le seul objet d'une Furie est de tourmenter le méchant, mais le féroce Jacobin, pour la vertu sans indulgence, toujours de la faible innocence put le tyran et l'assassin" — on entend dans *Les Jacobins aux Enfers*³⁷.

Le diable a pris le parti du Bien. C'est lui qui dénonce dans sa lettre à Bonaparte les trames du directoire. C'est lui aussi qui essaie de convertir Madame Tallien. C'est bien le diable qui dit: "(...) la vertu, ce premier, ce plus précieux apanage d'un sexe enchanteur", "Tu ne sais donc pas, femme immorale, que dans une république il faut de la décence!", "Je ne veux pas te nommer, dans l'espoir de te voir, sinon changer, du moins devenir un peu moins salope, un peu moins putain"³⁸.

Dans la situation où le diable exerce les fonctions de l'ange gardien, les cieux perdent leur raison d'être. Une seule brochure politique dont l'action se déroule au paradis m'est tombée entre les mains. Cet opuscule est l'oeuvre d'un royaliste ardent et porte le titre: *Louis XVI transporté en esprit au séjour des bienheureux, avec un extrait de ses principales actions d'humanité envers son peuple*. Dans cette apologie, le roi "contemplant dans ce doux sommeil la régénération de son royaume, se trouve transporté au sein de Dieu même"³⁹ où le Roi des roi le fait valoir. En outre, il y a au moins deux pièces de théâtre dans lesquelles la scène doit représenter les Champs-Élysées. Toutes les deux, dont une écrite par Olympe des Gouges, rendent hommage à Mirabeau décédé quelques semaines plus tôt⁴⁰. Cependant, même dans ce cas-là, on trouve un contrepoids sous la forme d'une pièce intitulée: *Mirabeau aux Enfers*.

Ce qui est aussi frappant dans notre corpus, c'est une lacune chronologique. Nous disposons des textes infernaux à partir de l'année 1789. De cette année proviennent dix textes. Ensuite, il y a quelques textes datant des années. 1790–91, dont les derniers sont consacrés à l'accueil de Mirabeau dans l'autre monde. Il n'y a aucune brochure des années 1792–93. On ne recommence à éditer la littérature infernale qu'après la chute de Robespierre. Entre 1794 et 1799 sont parus huit textes. Comment expliquer cette lacune de trois ans? Bien évidemment, notre corpus n'est pas complet. Cependant la rupture est trop visible pour, n'être qu'accidentelle. Il y a encore un argument que l'on peut trouver chez Sylvain Maréchal, dans sa

³⁶ *Le Cimetière de la Madeleine*, Paris, An IX [1800], p. 90.

³⁷ H. Chaussier, *op. cit.*, p. 38.

³⁸ *Lettre du diable à la plus grande putain de Paris*, Paris, s.d.

³⁹ *Louis XVI transporté en esprit au séjour des bienheureux, s. l. et d.*, p. 2.

⁴⁰ *Olympe de Gouges, op. cit.; L'Ombre de Mirabeau*.

pièce *Jugement dernier des rois*, écrite en 1793. En dépit du titre, son action ne se déroule point dans l'au-delà. Le jugement dernier se passe dans une île "à moitié volcanisée" où sont transportés tous les monarques d'Europe. Les sans-culottes y remplacent les diables et l'explosion du volcan substitue le feu infernal. Il n'y a pas besoin de forces surnaturelles. C'est la nature même qui punit les rois. Dans cette pièce de Sylvain Maréchal, un athée déclaré, se trouve peut-être la clé à notre question. C'est l'anticléricalisme progressif et, ensuite, la déchristianisation qui rendent la littérature infernale démodée et puis peut-être même suspecte. En tout cas, Père Duchesne explique à ses lecteurs que si Dieu existait il serait trop bon pour condamner l'homme aux souffrances éternelles. Alors, la croyance à l'enfer est absurde.

En dehors de la courte période de la Terreur où les hommes sont devenus plus terribles que les diables, Lucifer aurait été comme chez soi aussi bien dans le Paris révolutionnaire que dans le Paris des années quarante du siècle suivant. Mais pendant la Révolution, il n'aurait pas eu le temps pour se promener habillé d'un frac noir avec un lorgnon à la main. Son royaume a été annexé par la France révolutionnaire et son nom était invoqué par tous les partis. Car la littérature infernale était cultivée par des partisans aussi bien que par des ennemis de la Révolution. Réfléchissons donc pourquoi elle était tellement en vogue?

Il est d'abord très utile d'envoyer ses adversaires aux enfers. On peut ainsi satisfaire le sentiment de vengeance ou bien celui de justice. Ensuite, le jugement de Pluton nous donne une apparence d'objectivité. Son verdict est définitif et irrévocable. Outre cela, Satan peut se prononcer sur des sujets politiques en tant que quelqu'un de l'extérieur, quelqu'un qui voit plus, d'autant plus d'ailleurs que, d'après une tradition populaire, le diable est doté d'une certaine sagesse. A tout cela on peut ajouter que, notamment après la Terreur, le romans noir devient à la mode et avec lui "le merveilleux, les féeries, les diableries, enfin toutes choses qui soient surnaturelles"⁴¹. "Telle est la vogue de Satan en cette fin de siècle — écrit Milner — que les esprits chagrins s'en alarment. Un certain Mercier, de Compiègne, prétend fort sérieusement que les pièces à dables vont faire revivre chez le peuple encore insuffisamment éclairé le goût de la magie et des sabbats"⁴². On n'a pas besoin de s'en inquiéter: cela signifie que tout redevient normal. Le diable, après avoir ôté le bonnet rouge, revient à la campagne faire ses diableries.

⁴¹ M. Milner, *op. cit.*, p. 202, t. I.

⁴² *Ibidem*, p. 201.

BIBLIOGRAPHIE INFERNALE

1. H. Chaus sier, *Les Jacobins aux enfers, vaudeville en un acte*, Paris, An III [1794].
2. *Confédération de tous les diables ou la descente des aristocrates aux enfers, s.l. et d.*
3. *Correspondance entre le diable et M. le comte de Mirabeau, sur celle de M.C. (Cerutti)*, A Satano Polis, 1789.
4. *Correspondance infernale, ou épître adressée au seigneur Lucifer par son très cher ou féal lieutenant le sieur Th..., et réponse dudit seigneur Lucifer*, De l'imprimerie infernale, 1789.
5. *Correspondance infernale, ou épître de Lucifer au Sénat français, s.l. et d.*
6. *Courrier des Enfers. Ombre de M. de Lamoignon aux Enfers, Au Tartare (Paris) s.d.*
7. *Descente de l'abbé Maury aux enfers, ou sa lettre au clergé de chez Pluton*, Paris 1789.
8. *1789 aux Enfers: fait politique en un acte, s.l. et d.*
9. *Enragés aux Enfers, ou nouveau dialogue des morts, s.l., 1789.*
10. O. Gouges (Marie Gouze, dite Olympe de), *Mirabeau aux Champs-Élysées. Comédie en un acte et en prose, représentée à Paris, par par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 5 avril 1791*, Paris, 1791.
11. *Jugement de Minos, ou Mirabeau aux Enfers, s.l. 1791.*
12. *Lettre du diable à la plus grande putain de Paris.* (Signé: B e l z é b u c h, traduit de l'hébreu, par Rubin I s m a e l), Paris, s.d.
13. *Lettre du diable au général Buonaparte signé: Astaroth*, Paris, s.d.
14. *Lettre du diable au pape, sur la suppression des règles dans les communautés de filles; extraite de la correspondance de Lucifer avec le chef de l'arc-boutant du catholicisme, Aux Enfers.* Par M o r o m o n, imprimeur du diable, domicilié à Paris, 1790.
15. *Lettre du diable au comte d'Artois, incognito à Lyon; Avec la réponse de ce dernier contenant ses projets de contre-révolution*, Lyon, 1790.
16. *Monarchie Infernale ou les Etats-Généraux chez Pluton, Cerberopolis*, 1789.
17. *L'Ombre de Mirabeau, pièce épisodique en un acte*, Paris, 1791.
18. *Procès-verbal des derniers Etats Généraux tenus aux enfers, où se trouvent les plaidoyers de l'Évêque de Grenoble et de Judas*, Imprimerie royale des enfers, 1789.
19. *Procès-verbal des Etats Généraux tenus en enfer, à l'arrivée de Lamoignon, garde des sceaux de France, s. l. et d.*
20. *Réception d'un guillotiné, dans la République des morts, s.l. et d.*
21. *Renvoyez-moi ma queue, ou lettre de Robespierre à la Convention, Du Tartare (1794).*
22. *Révolution de l'Empire des ombres, ou le renversement du trône de Pluton: Comédie en quatre actes et en prose mêlée de chants et ballets*, Paris, An VII [1798].
23. *Robespierre aux enfers. Pour faire suite au dialogue entre Marat et Robespierre, s.l. et d.*
24. *Scène comique entre le diable et un procureur, au sujet de Madame Chicane, chassée des terres de France, et revenant en Enfer*, Paris, 1789.
25. *Seconde lettre du diable à Charles-Philippe Bourbon Capet, ancien comte d'Artois, avec la réponse de ce dernier et ses projets de contre-révolution*, Lyon 1790.
26. *La Tentation de saint Antoine*, pièce mentionnée dans: M. C a r l s o n, *Le théâtre de la Révolution française*, Paris, 1970, p. 271.